ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. PARIS, Cité de la Musique, mardi 17 mars 2026. « Scintillements » : IMAI, SENK,BRAVO, NEUWIRTH…

Les instrumentistes virtuoses de l'Ensemble intercontemporain renouvellent notre perception des cuivres… Quand on évoque cette famille instrumentale, on l'imagine volontiers majestueuse et sombre (cors, trombones…), claironnante et triomphale, voire menaçante ou mélancolique. Rien de tel dans ce concert des plus audacieux et original… Car le programme, tout en poésie, « fragilité, imperceptibilité et douce ironie », qui réunit 7 compositrices d'horizons géographiques et esthétiques très différents, déplace les lignes et redéfinit les caractères et référents habituels liés aux instruments ainsi mis en avant : cor, trombone, trompette…

Les 7 compositrices offrent une nouvelle carte d'identité et

tout un environnement sonore renouvelé pour chaque instrument. Œuvre de confinement pendant la Covid, « …da kehrte die Ruhe ein… » de **Nina Šenk** plonge dans un monde de silence, celui tombé sur sa ville de Ljubljana.… Même fragilitéinquiète et mystérieuse dans « Les Plantes près de la fenêtre » de **Lanqing Ding**, dont la poétique naît du dialogue renouvelé entre cor et piano.

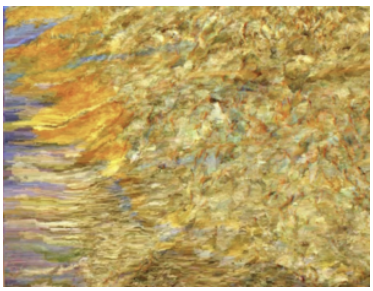
La poésie devient plus violente voire terrifiante(au piano solo) à travers la figure mythique du pauvre satyre « Marsyas » d'**Olga Neuwirth** (inspirée d'une sculpture d'Anish Kapoor) d'après l'histoire de ce satyre musicien (Marsyas) qui osa défier le divin Apollon. À l'opposé, « Lui » d'**Horace Bravo** propose plus léger et éclectique, une sorte de cadavre exquis musical.

Cependant que **Lucia Dlugoszewski** et son « inclassable » « Space is a Diamond » continue d'enivrer les auditeurs qui pourront aussi découvrir la nouvelle oeuvre commandée à la jeune compositrice française, **Anaïs-Nour Benlachhab**.

Ensemble intercontemporain
Concert « Scintillements »

---

mardi 17 mars 2026, 20h
Paris, Cité de la musique – Amphithéâtre



Infos & réservations :
https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/scintillements-2026-03-17-20h00-paris/

distribution

Jean-Christophe Vervoitte, cor
Clément Saunier, trompette
Lucas Ounissi, trombone
Dimitri Vassilakis, piano

programme

Chikage IMAI
***Drawing*, pour cor**

Nina ŠENK
…da kehrte die Ruhe ein…
pour cor, trompette et trombone

Horace BRAVO
***Lui*, pour trombone**

Olga NEUWIRTH
***Marsyas*, pour piano solo**

Lanqing DING
***Les Plantes près de la fenêtre*, pour cor et piano**

Lucia DLUGOSZEWSKI
***Space is a Diamond*, pour trompette**

Anaïs-Nour BENLACHHAB
***Baile de vida*, pour cor, trompette, trombone et piano**
Création mondiale
Commande Ensemble intercontemporain

Tarif : 34€

Visuel : 2668-3357, Or, granite, gneiss, 2023, vidéo monobande

26 min © Jacques Perconte, Galerie Charlot

VIDÉO : Lucia Dlugoszewski – *Space is a Diamond*

présentation saison 2025 – 2026

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Ensemble intercontemporain** :
https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-saison-2025-2026-steve-reich-tristan-murail-parra-centenaires-boulez-kurtag-berio-operas-en-creation-la-main-gauche-hamlet-calixto-bieito-phi/

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, saison 2025 – 2026. Steve Reich, Tristan Murail, Parrá… Centenaires Boulez, Kurtag, Berio. Opéras en création : La main gauche, Hamlet… Calixto Bieito, Philippe Leroux

dernier cd

LIRE aussi **notre critique du dernier cd de l'Ensemble intercontemporain : UNSUK CHIN** / Gougalon, Graffiti,… Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS 2026

> *CRITIQUE CD événement. UNSUK CHIN : Gougalon, Graffiti,… Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics 2025)*

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 22 février 2026. Fernando FISZBEIN : « L'Homme qui aimait les chiens ». Jacques Osinski / Jean Deroyer

A l'origine est l'engagement politique et le sens que chacun peut lui donner ; dans quelle histoire

s’inscrit-il, pour quoi faire et pour quel résultat ? Telle est, au fond, la lecture que l’on peut faire de l’ouvrage de l’écrivain cubain Leonardo Padura : « *L’Homme qui aimait les chiens* », paru en 2009. C’est le récit, pas à pas, des chemins parallèles empruntés par deux hommes, qui les destinent à une inexorable et fatale rencontre, en ce 20 août 1940, à Coyoacan, non loin de Mexico.

D’un côté, Léon Trotski, qui, de son exil forcé par Staline, va, de loin en loin, fuir les séides du maître de Moscou, jusqu’à trouver refuge au Mexique ; de l’autre, Ramon Mercader, combattant républicain dans la guerre civile espagnole qui va, sur ordre et après moult détours, rejoindre et assassiner le paria. Tous deux non exempts de tourments, de questions, mais mus chacun d’eux par la foi en la révolution et la certitude de leur engagement. Telle est en substance le récit de Leonardo Padura qui a passionné la comédienne et cinéaste **Agnès Jaoui** qui en a fait un livret, et qui a suggéré au compositeur argentin **Fernando Fiszbein** d’en faire un opéra.

L’argument développé par Agnès Jaoui restitue fidèlement certaines séquences majeures du roman de Padura, les dialogues et les textes chantés étant pour la plupart la reproduction du texte originel. Le metteur en scène **Jacques Osinski** affirme qu’avec l’***Ensemble Court-Circuit*** et le vidéaste **Yann Chapotel**, ils ont cherché à réaliser *« une nouvelle forme d’opéra qui ne serait plus un opéra mais quelque chose d’autre* (…) ». De fait, il nous est donné de voir, non pas un opéra, mais une sorte de théâtre musical, dans lequel les projections de photos et de vidéos d’actualités sont en nombre, et où, également, les citations, les projections du texte du livre jalonnent le drame de bout en bout. Huit personnages -dont quatre principaux- sont les acteurs de cette tragédie: les

deux héros Trotski et Ramon Mercader, la mère de ce dernier Caridad – et Kotov, l'homme de l'ombre des services soviétiques, l'officier traitant de Mercader.

La musique du compositeur **Fernando Fiszbein** nous a paru bien en retrait au regard de cette épopée tragique : des cadences ininterrompues… qui rappellent confusément le *tango* et des musiques traditionnelles. Le tout dans une sorte d'*ostinato* répété à l'infini, de manière quasi obsessionnelle, duquel ressortent, parfois, un accordéon, une clarinette, un saxophone, quelques percussions. Quant aux voix, outre le *parlé-chanté* de rigueur, quelques esquisses de chant se distinguent, par moments, de cette monotonie musicale et se risquent à quelques émouvants phrasés.

Les acteurs-chanteurs de l'ouvrage sont tous à louer pour leur engagement scénique et vocal : en particulier le ténor **Pierre-Emmanuel Roubet** qui incarne Trotski dont le timbre et la ligne de chant font merveille, mais aussi le baryton **Vincent Vantyghem** dans le rôle complexe de l'espion Kotov. Il est vrai que les deux rôles concentrent à eux seuls les parties vocales les plus intéressantes. Le baryton-basse **Olivier Gourdy**, dans le rôle de Ramon Mercader, restitue bien la fragilité – y compris vocale – de son personnage. Les rôles féminins ne sont pas en reste. Qu'il s'agisse de la mère manipulatrice de Ramon, Caridad, interprétée avec *brio* par la soprano **Léa Trommenschlager,** le bel alto de **Camille Merckx** qui a la douceur et l'inquiétude de Natalia Sedova, la femme de Trotski et, enfin, la soprano **Juliette Allen** qui endosse avec une grande réussite les habits de Sylvia Ageloff, celle grâce à qui Ramon Mercader a pu entrer dans le cercle des trotskistes et approcher ainsi sa victime.

L'***Ensemble Court-Circuit*** et ses sept instrumentistes « se démènent » avec beaucoup de talent, dans une partition dont ils s'efforcent de donner le meilleur. A l'image de leur chef **Jean Deroyer** qui est à la manœuvre et qui assure avec une grande et efficace énergie la cohésion de l'ensemble.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 22 février 2026. Fernando FISZBEIN : « L'Homme qui aimait les chiens ». Jacques Osinski / Jean Deroyer. Crédit photographique (c) Pierre Grosbois

---

CRITIQUE CD événement. UNSUK CHIN : Gougalon, Graffiti,… Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics 2025)

Unsunk Chin captive par un foisonnement crépitant de couleurs et de rythmes, chamarrés, euphoriques, presque inquiétants, dès le « prologue / *Dramatic Opening of the curtain* », premier tableau de « *Gougalon* » (2009, révisé en 2011),

auquel succède un lamento d'une suavité évanescente (« *Lament of the Bald Singer* ») que la flûte introduit dans un climat aussi étrange que trouble lui aussi…



Ces deux séquences expriment l'imaginaire foisonnant, funambule de la compositrice coréenne (née en 1960), dont l'écriture fébrile, versatile, tactile nous parle immédiatement, après action de son filtre personnel, où l'analyse et un certain humour dans une nonchalance feinte s'expriment par jalons. L'acuité et l'intensité du geste avec lesquels Pierre Bleuse et les instrumentistes de l'intercontemporain abordent chaque pièce renforce l'ampleur théâtrale, le délire spatial, la fluidité versatile d'une musique qui aime le surgissement et les révélations théâtrales, et semble cultiver un caractère improvisé. La compositrice multiplie les champs / chants expressifs sans jamais diluer le flux, insérant chaque nuance de timbres associés comme des effets de miroirs, des ambivalences… pour mieux tromper dans une illusion active, l'auditeur et peut-être aussi l'interprète.

Tout aussi imprévu et comme jaillissant par vagues successives, et d'une vivacité organique, le ***Double Concerto*** (2002) fusionne en réalité le chant du piano (préparé) et des

percussions avec l'onde orchestrale comme autant de traversées atmosphériques qui s'enchaînent, toujours dans un climat d'une exceptionnelle transparence ; chaque élément soliste n'étant au final que la composante d'un seul et même corps sonore, une sorte de mobile scintillant, suspendu dans un espace qui ne cesse de produire ses propres impulsions, éclats et formes divers.

Le (très urbain) triptyque « ***Graffiti*** » (2012) associe et enchaîne 3 climats totalement distincts, tous inspiré des espaces et lieux de la ville : fourmillement souterrain, inquiétant, proactif (« Palimpseste ») ; nocturne plus angoissé, menaçant que mélancolique (« Notturno urbano »), enfin « Passacaglia » dont le rythme brisé, haletant, syncopé, fragmente le motif mélodique et le diffuse à l'ensemble du corps sonore.
Articulés et ardents, suggestifs et précis, les solistes de l'Ensemble intercontemporain se régalent et transmettent cette célébration suractive de l'instant.

Les interprètes sont d'autant plus inspirés et flexibles qu'ils ont abordés en concert l'œuvre d'Unsuk Chin ; entre autres pendant la saison en cours (concert « City life » de sept 2025 où paraissait Graffiti justement : https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-paris-cite-de-la-musique-city-life-ven-19-sept-2025-chin-murail-reich/)
Voici assurément l'un des meilleurs enregistrements récents de l'EIC sous la direction détaillée, sculpturale de Pierre Bleuse, directeur musical.

CRITIQUE CD, événement. UNSUK CHIN : Gougalon, Graffiti,… Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics – enregistré à la Philharmonie de Paris, sept 2025)



Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alpha classics : https://outhere-music.com/fr/albums/unsuk-chin

_____

OPÉRA DE MASSY. Janacek, Adès : Le journal d'un disparu, Növények, les 13 et 15 mas 2026. TM+, Lukas Hemleb (mes) / Marc Desmons (direction)

L'Opéra de Massy présente l'un des temps

fort de sa saison 2025 – 2026 : le diptyque proposé, associant Adès et Janacek promet un (très) grand moment dramatique. Le programme double, réunissant deux maîtres de l'opéra, intitulé « *Vanishings* / disparitions» immerge au plus profond de l'âme humaine ; il explore l'intime et le tourment du désir à travers deux œuvres poignantes qui se répondent ainsi : « *Le Journal d'un disparu* » de Leoš Janáček (1921) et « *Növények* » de Thomas Adès (2024). Distants de plus d'un siècle, les 2 partitions ainsi mises en dialogue, témoignent de la permanence du cœur humain : ses aspirations comme ses obsessions…



La musique plonge dans les méandres de l'amour qui, vertiges ou illusions, peut mener à l'extase ou à… la perte. Dans « ***Le Journal d'un disparu*** », Janáček exprime l'obsession d'un jeune paysan prêt à tout abandonner pour une femme, dans une confession musicale bouleversante. Un siècle plus tard, Adès, compositeur

contemporain, tisse une réponse musicale à ce tourment, où la nature devient le miroir d'êtres voués à l'oubli.
Sous la direction de **Marc Desmons** et dans l'arrangement de **Laurent Cuniot** (qui a adapté le « Journal d'un disparu »), **l'ensemble TM+** , en résidence à l'Opéra de Massy, crée un espace sonore inédit, où les sonorités d'Adès se fondent subtilement dans celles de Janáček, dévoilant une dramaturgie parallèle qui lie les deux compositeurs. Le projet double développe une réflexion sur la frontière fragile entre passion et destruction.
Ici, « point de fresque monumentale, mais des fragments d'existence saisis au seuil du gouffre. Un opéra qui n'en est pas un, mais où la tension dramatique est à son comble dans un dialogue musical et théâtral inédit ». Production incontournable et temps fort de la saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy.

Soirée « Vanishings » Janacek / Adès
Vendredi 13 mars 2026, 20h
Dimanche 15 mars 2026, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/le-journal-d-un-disparu-noeveneyek.html?cmp_id=77&news_id=1196&vID=61

DURÉE : 1h15 / Création à Massy

Aller plus loin

conférence
Ven. 13 mars à 18h30 (Gratuit sur inscription)
https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10229378328574

distribution

Conception et mise en scène : Lukas Hemleb
Direction musicale : Marc Desmons
Arrangement pour ensemble du Journal d'un disparu : Laurent Cuniot
Scénographie : Margherita Palli
Costumes : Bianca Sarah Stummer
Vidéo : Luca Scarzella

Leos JANACEK : Le Journal d'un disparu
Janik (ténor) : Vladimír Šlepec
Zefka (mezzo-soprano) : Helena Milošević
Trois voix de femme : Angela Simkin, Laura Kimpe*, Olga Bystrova*

Thomas Adès : Növények
Angela Simkin, mezzo-soprano

Ensemble TM+

*Atelier lyrique de l'Opéra de Massy
Ville de Massy Essonne Ile de France, DRAC Île-de-France…



Leoš Janáček (1854 – 1928) compose ***le Journal d'un disparu*** (en tchèque : Zápisník zmizelého) en 1917. Le cycle de 21 mélodies pour ténor, alto, chœurs féminins et piano met en musique plusieurs poèmes anonymes en dialecte morave, publiés en 1916 dans un quotidien (« Lidové noviny ») alors publié à Brno ; les textes évoquent les aventures d'un jeune fermier (Janik) amoureux d'une gitane (Zefka) ; il décide de quitter son village avec la mère de leur bébé. Au début le jeune laboureur prend à témoins ses chers « petits bœufs » : il est obsédé par la tzigane qui hante ses nuits car elle l'a envoûté avec « ses yeux ensorceleurs »…

Janacek, déjà mûr et marié, y suggère sa relation avec Kamila Stösslová, de 38 ans sa cadette. Le compositeur habille chaque texte et la situation qui y est suggéré, avec une finesse dramatique exceptionnelle. Le Journal permet d'identifier nombre de motifs et formules expertes en lien avec ses opéras précédents (Jenufa,1904 ; Katia Kabanova). Le cycle de 22 numéros est créé au Palais Reduta à Brno le 18 avril 1921.

Les 22 poèmes mis en musique par Janacek

1 – J'ai rencontré une jeune tzigane – pour ténor
2 – La noire tzigane – pour ténor
3 – Des lucioles dansent – pour ténor
4 – Déjà de jeunes hirondelles pépient – pour ténor
5 – Que c'est pénible de labourer – pour ténor
6 – Ohé ! Mes bœufs gris ! – pour ténor
7 – J'ai perdu une chevillette – pour ténor
8 – Ne regardez pas tristement – pour ténor
9 – Bonjour, petit Yanik – pour alto, ténor et chœurs
10 – Ô Dieu lointain – pour alto et chœurs

11 – L’odeur du sarrazin fleuri – pour ténor et alto
12 – Une charmille sombre – pour ténor
13 – Piano solo
14- Le soleil monte – pour ténor
15 – Mes petits bœufs gris – pour ténor
16 – Qu’ai-je donc fait ? – pour ténor
17 – Personne n’échappe à sa destinée – pour ténor
18 – Je ne songe maintenant qu’à une chose – pour ténor
19 – Une pie vole – pour ténor
20 – J’ai une jolie aimée – pour ténor
21 – Mon cher papa – pour ténor
22 – Adieu, mon pays natal – pour ténor



Dans « ***Növények*** » (2024), le plus grand compositeur britannique actuel, **Thomas Adès** (né en 1971) met en musique plusieurs poèmes hongrois, en citant Bartok et Kurtag. Il sublime la portée onirique des 7 poèmes ainsi retenus (empruntés aux poètes hongrois József, Radnóti, Weöres et Orbán), en soignant mélodies et harmonies. Dense, d’une rare efficacité dramatique, Adès cultive la force poétique autant que les effets de contrastes : son écriture est fulgurante comme c’est le cas de ses précédents opéras (*Powder her face, The Exterminating Angel, The Tempest*…).



informations

TARIFS :
Cat.1 : 30€ | massicois 23€
Cat. 2 : 25€ | massicois 19€
Cat. 3 : 19€ | massicois 14€
Étudiants : 10€ (Cat. 2 et 3)
-18 ans : -50%

PERPIGNAN. 40ème Festival de Musique Sacrée : du 16 mars au 4 avril 2026 : « Allégresse, l'air de la fête »…

Le Festival de Musique Sacrée de Perpignan affiche sa nouvelle édition, celle de ses 40 ans, du 16 mars au 4 avril 2026. L'événement fait vibrer toute la ville, accordant, recherche, création, patrimoine ; la diversité s'accorde ici à l'excellence et l'audace artistique.



Chaque festivalier pourra découvrir, retrouver, repérer concerts d'exception, rendez-vous inattendus, soirées festives au village du festival, ouvert à tous… Le tout dans un souffle accessible qui permet de rendre possible l'idée de la démocratisation culturelle : 85% des

rendez-vous sont en accès libre ! Parmi les événements 2026 : le retour du Grand Orgue de la Cathédrale, des duos improbables et prometteurs (jazz & choral, Bach & Klezmer). Le cycle porté par son histoire et l'esprit festif lié à ses 40 éditions précédentes, promet un feu d'artifice musical.

L'excellence musicale s'annonce à travers les 4 concerts événements de la série « Florilège »

Pour le Festival de musique sacrée, de grands concerts spectaculaires et d'un véritable élan spirituel s'annoncent, cette année au Dominicains et à l'Archipel. Des soirées portées par le désir de réunir les artistes et le public et de partager ensemble la quintessence de la magie musicale. La Billetterie est à présent ouverte : tarifs de 1 à 30€. Le festival Musique Sacrée Perpignan invite chaque festivalier à vivre et ressentir dans la musique le souffle de la spiritualité et l'énergie de la vie. Lien vers la billetterie : https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026

Voici les 4 programmes événements (composant l'offre « Florilège ») :

« ***Waves of light*** » par le Paul Lay Trio et le chœur de chambre Les Éléments (le 27 mars aux Dominicains) ; « ***Post Tenebras*** » par l'ensemble Irini (le 28 mars aux Dominicains) ; « Samâ-Ï, Alep la cosmopilite » par l'ensemble Canticum Novum (le 29

mars aux Dominicains) ; « ***Obsession*** » par La Tempête (le 31 mars à L'Archipel) ; « ***Vers la Paix*** » par Le Caravensérail (le 2 avril aux Dominicains, création) ; Plus d'infos : https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026

[Télécharger la BROCHURE 2026 • Allégresse • Festival de musique sacrée, du 16 mars au 4 avril 2026] »Pour son 40e printemps, le festival fête la musique sacrée ; il invite à partager un sentiment de paix, de plénitude, et de joie. L'histoire de l'humanité d'hier à aujourd'hui, comme source d'inspiration, la transmission aux jeunes générations, le renouveau artistique, c'est tout cela que la musique cristallisera, portée par les équipes qui rêvent d'embarquer le public dans leur ronde. »



VIDÉO : Allégresse 2026, le festival Musique Sacrée Perpignan fête son 40e printemps !

Le festival Musique Sacrée Perpignan vous invite à puiser dans la musique le souffle de la spiritualité et l'énergie de la vie. Rendez-vous du 16 mars au 4 avril 2026

concerts, programmes,
temps forts
Coups de cœur de CLASSIQUENEWS
sélection 2026

Tous les programmes, les artistes invités,
les nouveautés, les événements réservés au festivaliers :
https://www.mairie-perpignan.fr/Festival_Musique_Sacree

WAVES OF LIGHT
Chant choral & jazz
Paul Lay Trio
vendredi 27 mars 2026, 21h
Dominicains
tarifs de 1 à 26 euros
https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/florilege2026#cadre_104644

POST TENEBRAS
Spero luce, création
Ensemble Irini
samedi 28 mars 2026, 21h
Dominicains
tarifs de 1 à 26 euros

https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/floriloge2026#cadre_104645

SAMÂ-Ï, ALEP, LA COSMOPOLITE
Ensemble Canticum Novum
dimanche 29 mars 2026, 18h30
Dominicains
tarifs de 1 à 26 euros
https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/floriloge2026#cadre_104646

OBSESSION
Compagnie La Tempête
mardi 31 mars 2026
https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/floriloge2026#cadre_104647

VERS LA PAIX
Musique baroque
Cantates pour alto de JS Bach
Ensemble Le Caravensérail
jeudi 2 avril 2026, 21h
Dominicains
tarifs de 1 à 26 euros
https://www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree/floriloge2026#cadre_104648

OFFRE SPÉCIALE
Pass coupe-fil – 3 / 15 euros
offre 3 concerts « Mosaïque »
https://boutique.perpignantourisme.com/festival-musique-sacree/pass-coupe-file-3-concerts-mosaique

---

OPÉRA GRAND AVIGNON. FRANCESCHINI : Décaméron (création mondiale), les 7 et 8 mars 2026. Caroline Leboutte / Bianca Chillemi

Un théâtre abandonné… 10 jeunes dans un

huis-clos en sécurité, racontent chacun à son tour, des histoires… Dehors, le chaos qui menace, terrifiant ; comme Boccace dans son « *Décaméron* » (écrit au milieu du XIVème siècle) avait imaginé un groupe isolé, réfugié, où les reclus deviennent conteurs pour conjurer la peste et la peur. Chez Boccace, un tourbillon d'histoires grivoises, romanesques, cruelles, burlesques, … édifie un théâtre du monde où se croisent princes et pirates, ruses et désirs, illusions et vérités. Pour l'Opéra grand Avignon, le compositeur Matteo Franceschini réinvente la verve recréatrice de la parole qui devient musique, célébrant l'espoir fraternel partagé contre l'hydre de la peur. Ici, pas de reconstitution : juste dix corps pour tout incarner.

Photo © Barbara Buchmann

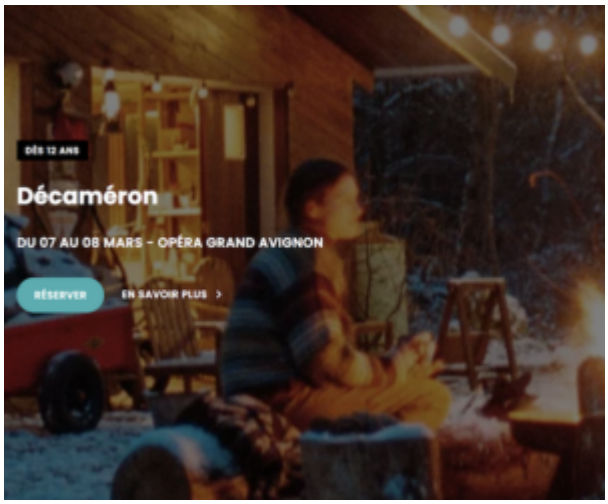
Célébrer ce qui nous lie,

défier ce qui nous sépare…

La création à l'affiche de l'Opéra Grand Avignon revisite le chef d'œuvre médiéval tout en renouvelant aussi l'expérience musicale et lyrique : le spectacle bouscule les codes de l'opéra. Pas d'orchestre, pas de hiérarchie entre les disciplines : d'abord une fête théâtrale, abolissant les frontières entre le chant, la parole, le jeu. Matteo Franceschini et Caroline Leboutte cultivent pour ce projet prometteur, l'énergie de la troupe, pour une cohésion partagée qui efface les frontières entre les styles et réinvente un nouveau cadre formel.

Raconter des histoires, c'est déjà résister ; se retrouver, c'est déjà choisir l'espoir…croire à l'énergie et la protection du groupe. Le Décaméron ne juge pas, ne tranche pas. Il provoque, amuse, dérange ; il célèbre ce qui nous lie, et défie ce qui nous divise. Et il nous rappelle surtout une chose essentielle : au cœur de la tourmente, c'est bien du collectif que peut naître le salut.

Création à l'OPÉRA GRAND AVIGNON
Matteo Franceschini : Décaméron
2 représentation événements



Samedi 7 mars 2026 à 20h
Dimanche 8 mars 2026 à 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra GRAND AVIGNON : https://www.operagrandavignon.fr/decameron#

Durée: 1h30
Dès 12 ans

Opéra de Matteo Franceschini
Livret : Stefano Simone Pintor d'après *Il Decameron* de Giovanni Boccaccio
Chanté en plusieurs langues et surtitré en français
Éditions Ricordi – Création mondiale
Conseillé à partir de 12 ans

Production Opéra Grand Avignon, avec le soutien du GMEM – Centre National de Création Musicale de Marseille, Institut Culturel Italien de Marseille, Petit Palais Diffusion, Fonds de création lyrique (fcl), la culture avec la copie privée

l'équipe artistique

Direction musicale et études musicales : Bianca Chillemi
Mise en scène : Caroline Leboutte

Dramaturgie Matteo : Franceschini, Caroline Leboutte et Stefano Simone Pintor
Scénographie et costumes : Aurélie Borremans
Chorégraphie : Fatou Traoré
Éclairages : Nicolas Olivier
Assistante mise en scène : Roxane Lefevre
Assistante costumes : Rita Belova

Interprétation : Charlotte Avias, Clara Barbier-Serrano, Elena Caccamo, Mathieu Dubroca,
Hélène Escriva, Elena Olga Groppo, Robin Kirklar, Laure

Magnien, Laura Muller et Kenny Ferreira

autour du spectacle

Prologue
45 minutes avant la représentation, l’Opéra Grand Avignon et l’Orchestre national Avignon-Provence proposent un éclairage sur Décaméron auquel vous allez assister.
Entrée libre sur présentation du billet du spectacle/concert



Photo © Barbara Buchmann

_____

DEAUVILLE, Franciscaines, sam 9 mai 2026. Laura Arend : VICTOR / Vu(e)s de dos (création). Marie-Agnès Gillot, Mermoz Melchior…

DEAUVILLE affiche la prochaine création de la chorégraphe Laura Arend, » *Victor* » dans le cadre de l'exposition *VU[E]S DE DOS – Une figure sans portrait,* présentée aux Franciscaines – Musée de Deauville du 28 février au 31 mai 2026. *Victor* sera créé sam 9 mai 2026.

C'est une création exceptionnelle imaginée spécialement pour l'événement. L'exposition thématique explore la représentation du dos dans l'histoire de l'art, de la Renaissance à nos jours, en réunissant les œuvres de nombreux artistes : Adrien de Vries, Rodin, Toulouse-Lautrec, Félix Vallotton, Gustave Moreau, Eugène Boudin, Van Dongen, Bettina Rheims, Joel-Peter Witkin ou encore Marc Desgranchamps… À travers ce motif longtemps considéré comme marginal, l'exposition développe un

regard inédit sur la subjectivité, les rapports sociaux, les formes de narration visuelle.

VICTOR… Duo de dos mouvants

Dans cet esprit, **Laura Arend** conçoit un duo original intitulé « Victor », interprété par **Marie-Agnès Gillot**, ex-étoile de l'Opéra de Paris, et **Mermoz Melchior**, seul danseur français de la Batsheva Dance Company. La création prendra pour fil conducteur le Boléro de Ravel et s'articulera autour d'expressions françaises liées au "dos" – « tourner le dos, en avoir plein le dos, dos à dos », etc… – afin de prolonger les résonances contemporaines du thème de l'exposition.

La performance est annoncée samedi 9 mai 2026, 19h30 au sein des Franciscaines, lieu culturel emblématique de Deauville largement ouvert et accessible, et qui propose un vaste programme de rencontres, expositions, spectacles et ateliers destinés à favoriser la découverte et le partage pour le plus grand nombre.

(E)S de DOS, chorégraphie : Laura Arend
SAMEDI 9 MAI 2026, 19h30
Les Franciscaines, La Chapelle
RÉSERVEZ VOS PLACES :
https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/marie-agnes-gillot-mermoz-melchior-laura-arend



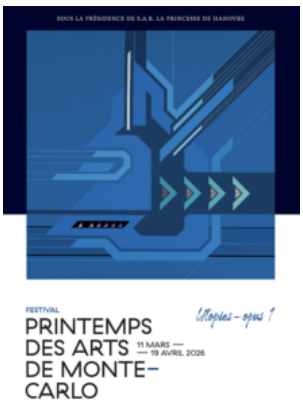
En lien avec l'exposition Vu[e]s de dos, une figure sans portrait, la chorégraphe Laura Arend imagine une danse, un dos à dos comme une alliance entre l'étoile Marie-Agnès Gillot et Mermoz Melchior, deux danseurs exceptionnels… Laura Arend donne le nom d'une personne à chacune de ses créations. Comme pour mieux en incarner l'imaginaire. Ici, Victor renvoie à Hugo et son célèbre bossu de Notre-Dame de Paris. De cette rencontre entre deux danseurs d'exception, le dos devient l'ossature d'un langage pour évoquer nos charges invisibles, la mémoire musculaire, la noblesse d'un dos droit et la tendresse d'un dos offert. Deux corps, deux générations. Elle est l'icône et la mémoire, la grâce tenue au fil des années. Il est le souffle neuf, la révolte douce. Entre eux, le contraste se fond dans un dos-à-dos saisissant comme une ode à la dignité de celles et ceux qui plient sans rompre.

TOUTES LES INFOS sur le site des Franciscaines, Deauville : https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/vues-de-dos-une-figure-sans-portrait

---

42ème Printemps des Arts de Monte-Carlo : 11 mars – 19 avril 2026. « UTOPIES – opus 1 » : 80 œuvres, 50 compositeurs, 12 créations mondiales…

Intitulée « *Utopies – opus 1* », la 42ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public. Le Festival 2026 promet bien des (re)découvertes en questionnant en particulier les instruments. « *Les Italiens les « font sonner », les Espagnols les « touchent » ; Français et Anglo-Saxons en « jouent ». Qu'ils soient*



alto, hautbois ou vibraphone, les instruments sont les vecteurs du langage musical, ils sont nécessaires pour matérialiser la pensée du compositeur et donc transmettre l'œuvre et l'émotion que cette dernière porte en elle… **», souligne Bruno Mantovani, directeur artistique, tout en précisant la diversité des approches selon les sensibilités nationales. Le Festival 2026 inscrit davantage dans la programmation, cette quête du sens si rare de nos jours ; il amorce un nouveau cycle » *Utopies* » (qui engage un questionnement sur les enjeux de la composition), tout en promettant surprises, découvertes, partages…**

L'organologie : les instruments en question



La question de l'organologie est donc au cœur de la programmation 2026. Elle éclaire la relation entre instrument et esthétique, l'évolution du langage musical, les particularismes géographiques. Le cycle musical qui s'annonce à Monaco, est « *un véritable tourbillon, un éloge de la vitesse et de la transcendance, du mouvement et de la trajectoire* ». Si **le violon** n'a guère changé depuis le XVIè, en revanche **le piano** ou **les vents** n'ont cessé d'évoluer, pour davantage de puissance, révélant de nouvelles qualités bien éloignées des instruments qu'ont connu les compositeurs à leur époque. « *Quant aux percussions, (…) elles ont connu un développement spectaculaire accompagnant l'émergence des langages contemporains* ». Ainsi l'édition 2026 fait-elle dialoguer lutheries anciennes et modernes à travers les époques et les esthétiques les plus diverses. Photo ci dessus, Bruno Mantovoni DR.

Le public est invité à réviser ses classiques et affiner encore son acuité auditive : les **Quatuors Danel** et **Mosaïques** confrontent cordes en boyau et cordes métalliques, archets courbes et archets droits (les 28 et 29 mars) ; quand **Les Ambassadeurs ~ la Grande Écurie**, formation historiquement informée, accompagnent clavecin et pianoforte dans les concertos de Mozart et de la famille Bach : Wilhelm Friedemann et Carl Philipp Emanuel (jeudi 26 mars, Auditorium Rainier III, 19h30).

Sorcier du clavier, **le pianiste Jean-Frédéric Neuburger**, « musicien protéiforme », est à l'honneur en proposant un marathon : il réalise la création du Concerto pour piano de **Marc Monnet**, (ancien directeur du Printemps des Arts, de retour au Festival, jeudi 12 mars, 19h30, Auditorium Rainier III, avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** sous la

direction de Pascal Rophé), s'engage tout autant dans la populaire et monumentale *Turangalîla-Symphonie* d'Olivier Messiaen (sam 4 avril, 19h30, Grimaldi Forum, **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de **Kazuki Yamada**) ; sans omettre les monuments pianistiques de Pierre Boulez (Deuxième sonate) ou de Ludwig van Beethoven (Sonate opus 111), dim 15 mars, One Monte-Carlo, 17h ; un dialogue prometteur entre Niccolò Paganini (avec le violoniste **Tedi Papavrami**, sam 14 mars, 19h30, One Monte-Carlo) et ses transcripteurs pianistiques (Robert Schumann et Franz Liszt).



Même itinéraire tout en virtuosité audacieuse avec **la violoniste Alice Julien-Laferrière** (photo ci contre, DR) et son Ensemble **Artifices** qui voyagent au sein de corpus « techniquement exigeants de la fin du XVIIe siècle » (Biber, Sonates du Rosaire…, sam 21 mars, Théâtre national de Nice, 19h30). L**e saxophone de Vincent David**, instrumentiste et compositeur, déploie sa palette expressive dans son concerto *Mécanique céleste* (avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de Bruno Mantovani, sam 4 avril, Grimaldi Forum, 19h30). Il propose aussi avec **le violoncelliste Éric-Maria Couturier** un programme contemporain à découvrir à la Collection de Voitures de S.A.S. le Prince de Monaco (dim 15 mars, 11h).

Comme à chaque édition, **l'orgue** occupe une place spécifique. Ainsi **Olivier Latry**, titulaire à Notre-Dame de Paris offre à la Cathédrale de Monaco un programme aussi divers qu'expressif (mercredi 1er avril, 19h30). Quant au **jazz**, il sera incarné par le pianiste franco-arménien **Yessaï Karapetian** (nouveau

programme réunissant une formation traditionnelle et les instruments de son pays d'origine dont le duduk, dim 22 mars, 17h, Théâtre Princesse Grace).

Voix chantées, voix parlées

Le concert d'ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles) souligne aussi la plasticité enivrante de **la voix** : l'ensemble **La Venexiana** (photo ci dessous, DR) chante les madrigaux de Claudio Monteverdi et Carlo Gesualdo (en alternance avec des œuvres pour deux accordéons, véritables orgues miniatures, jouées par le duo **XAMP**).



Pour le 150e anniversaire de la représentation diplomatique de la Principauté de Monaco en Espagne, le festival accueille une production des *Rois Mages*, opéra de chambre écrit et dirigé par le compositeur madrilène **Fabián Panisello** (sam 28 mars, Th. des Variétés, 19h30).

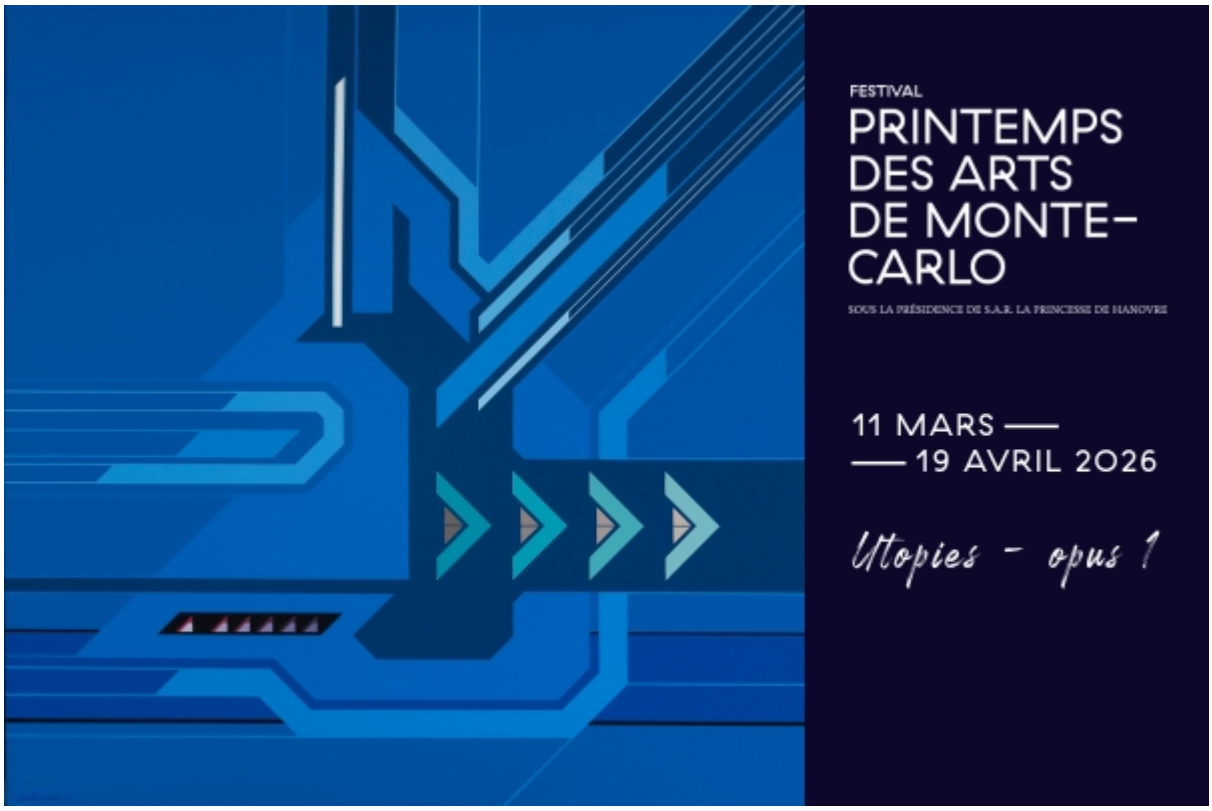
Enfin, l'ensemble **I Gemelli** mené par le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** invitent à une véritable « battle » entre un ténor et un contre-ténor s'opposant dans le répertoire vivaldien (« *la grande Battle*« , musée océanographique, ven 13 mars, 19h30). Quoi de plus virtuose ?

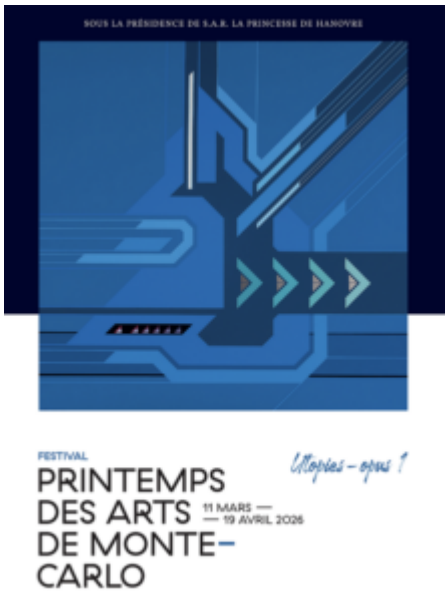
L'Odyssée *TransAntarctic* (célébration de l'Antarticque), spectacle s'adressant à tous les publics composé par **Graciane Finzi**, met en lumière la voix parlée ; quand la pianiste **Claire Désert** et le **Quintette Moraguès** proposent des transcriptions d'Hector Berlioz, alternés avec des lectures de chroniques écrites par le compositeur, (sélectionnées et déclamées par le dramaturge Dorian Astor).



Concert d’ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles) avec l’ensemble La Venexiana (photo DR)

Fabuleux laboratoire



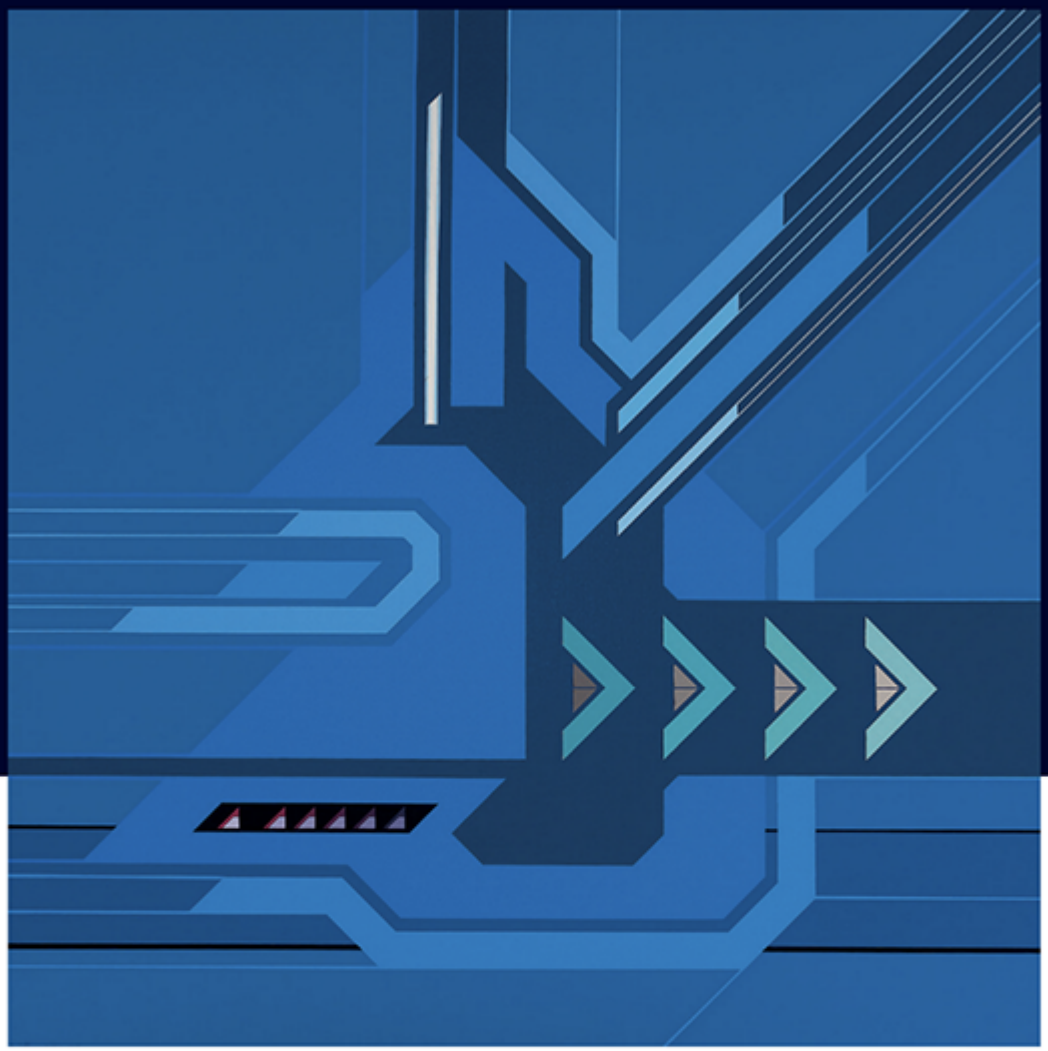


Plus que jamais le Festival est un fabuleux laboratoire, explorant de nouveaux métissages et dans les formes les plus inventives… Au rayon des **transgressions instrumentales**, la pianiste **Claudine Simon** créée un nouveau spectacle autour de la déconstruction d'un piano et de son répertoire réunissant musique, lecture de textes de **Bastien Gallet** et effets visuels (Jeudi 2 avril, Théâtre des Variétés, 19h30). L'ensemble **Caravaggio** propose la création d'un nouvel opus imaginé par les compositeurs et instrumentistes **Benjamin de la Fuente** et **Samuel Sighicelli** (» *Thirteen ways of being a blackbird* « , ven 20 mars, Théâtre des Variétés, 19h30); réunissant instruments acoustiques, électroniques et déclamation. Enfin, **François Salès**, son

hautbois acoustique et sa version électronique, imaginent un savoureux spectacle tout public où il résume la Tétralogie de Richard Wagner en une heure ! – sam 21 et dim 22 Mars 2026, à 16h30 et 11h, Théâtre des Muses).
En postlude, l'édition 2026 affiche aussi la reprise de deux des Miniatures chorégraphiées en 2005 par **Jean- Christophe Maillot** ainsi que la création de quatre nouveaux mouvements mettant à l'honneur quatre compositeurs majeurs de notre temps (du jeudi 16 au dim 19 avril 2026, Opéra de Monte-Carlo).

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et des artistes invités, les créations et les spectacles sur le site du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026 :
https://www.printempsdesarts.mc/

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE



FESTIVAL

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

11 MARS — — 19 AVRIL 2026

Utopies – opus 1

ENTRETIEN VIDÉO

Présentation vidéo par **Bruno Matovani / Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026**

Présentation du programme 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo par Bruno Mantovani, directeur artistique du Festival – Intitulée « Utopies – opus 1 », la 42è édition propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public.

NOUVEAU : Les concerts sont au tarif unique de 20€*
Le festival est gratuit pour les moins de 25 ans* (sur réservation)
Réservez vos places dès à présent sur printempsdesarts.mc

* *Sauf pour les concerts avec l'OPMC et les ballets* (voir sur le site printempsdesarts.mc)

_____

entretien



ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI, *directeur artistique à propos de l'édition 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo…. nouveau cycle « Utopies », mise en avant des partitions et des interprètes, recherche constante du « sens », continuité et renouvellement, Bruno Mantovani précise en quoi le Festival défend une singularité saisissante, complémentaire aux autres institutions musicales à Monaco.*

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition par rapport aux précédentes ?

Bruno Mantovani : Elle reprend à la fois certains principes des éditions passées comme les cartes blanches à des solistes ou groupes de musique de chambre, et une forte thématisation mais ouvre un cycle que j'ai intitulé « Utopies ». C'est donc un nouveau chapitre du festival qui débute avec cette programmation axée sur les principaux enjeux compositionnels que nous déclinerons pendant plusieurs années.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de mettre en lumière l'instrument ? Qu'avez-vous souhaité exprimer et partager ? De quelle façon s'invitent aussi la place et l'activité de l'interprète ?

Bruno Mantovani : L'évolution de l'organologie accompagne celle des langages. Si Maurice Ravel avait disposé uniquement du piano de Beethoven, il n'aurait jamais pu écrire certaines oeuvres. Si les violonistes jouaient exclusivement des cordes en boyaux, ils ne pourraient pas atteindre la puissance sonore nécessaire pour la musique contemporaine par exemple. Le tout est de proposer les bons interprètes pour les bons répertoires

et les instruments les plus adéquats dans une volonté de placer les oeuvres au centre de la réflexion générale.

Bruno Mantovani : CLASSIQUENEWS : Quels parcours sonores, quelles expériences pour le festivalier s'annoncent à travers entre autres, les concerts du pianiste JF Neuberger ou des Ambassadeurs ?

Bruno Mantovani : Jean-Frédéric Neuburger va nous permettre d'explorer différents types de virtuosité à travers un très large répertoire et nous réfléchirons avec lui à la notion d'étude. Les Ambassadeurs, eux, présenteront plusieurs concertos pour claviers qui nous feront mieux comprendre le passage du clavecin au piano à la fin du 18ème siècle. Il y aura, je suis sûr, énormément de découvertes pour notre public.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte votre expérience de chef, de compositeur, dans la direction du Festival ?

Bruno Mantovani : Pour moi, le programmateur, le compositeur, le chef d'orchestre, le directeur d'institutions se nourrissent mutuellement. C'est la notion de rhétorique qui est au centre de ma vie, elle s'exprime de façons multiples selon que j'écrive ou que je mette en relation des oeuvres d'époques différentes. Mais j'aime ce qui a du sens.

CLASSIQUENEWS : La diversité des formes, des effectifs, des sensibilités invitées chaque année, enrichit chaque édition du Printemps des Arts. De quelle façon ce fourmillement prolonge-t-il l'histoire et l'identité du Festival ?

Bruno Mantovani : La mission du Printemps des arts est de proposer de l'inédit, de l'inouï. Il y a déjà de magnifiques

institutions musicales en Principauté avec notamment l'Opéra ou l'Orchestre Philharmonique…, le festival est là pour faire entendre encore autre chose. Il est aussi un laboratoire.

les œuvres sont les héroïnes de cette programmation

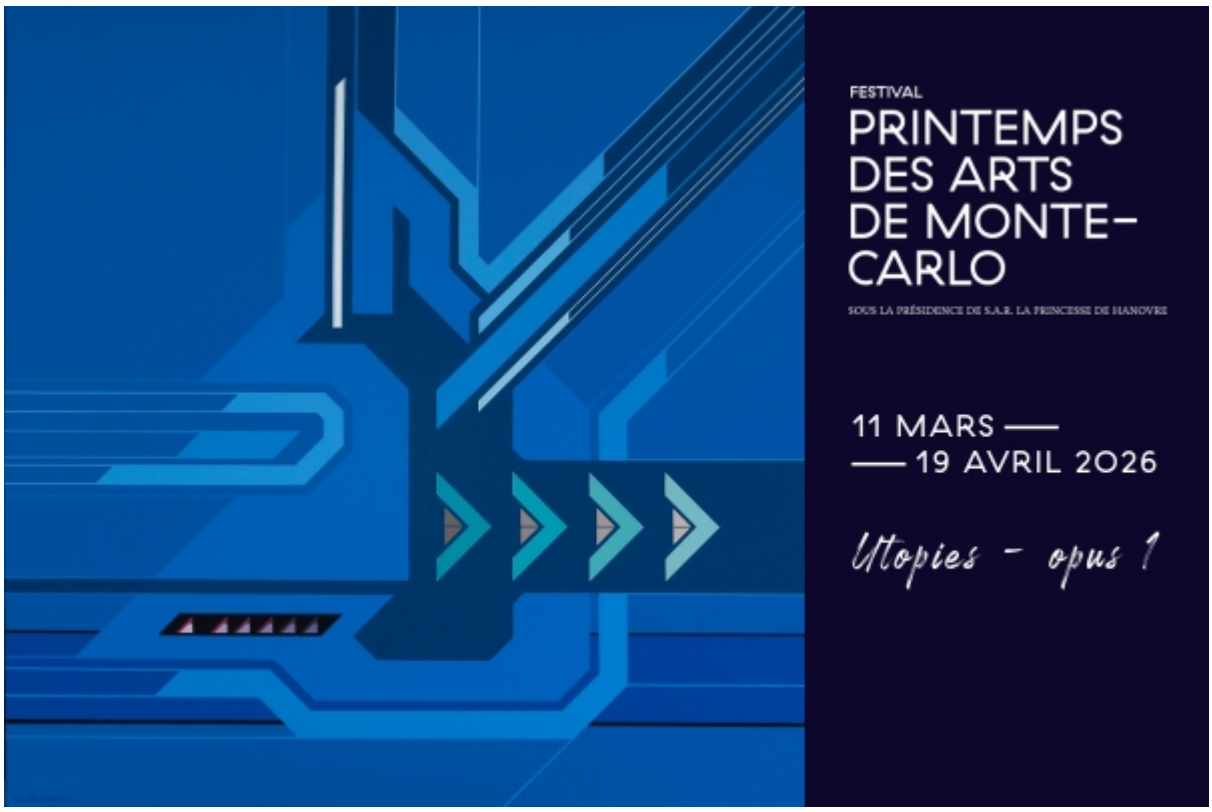
CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction un festival dans l'époque qui est la nôtre, doit-il s'orienter ?

Bruno Mantovani : Le Printemps des arts est une institution qui se pose la question du sens et qui résiste au star-system actuel qui touche trop souvent la musique savante occidentale. Ce sont les oeuvres qui sont les héroïnes de cette programmation.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir emblématique de la période où vous avez préparé et conçu la programmation 2026 ?

Bruno Mantovani : Elaborer une programmation est aussi une aventure humaine. Parmi les anecdotes, j'ai croisé Jean-Frédéric Neuburger l'été dernier dans un festival où je dirigeais la musique de Pierre Boulez. Il est venu me dire qu'il n'avait pas réalisé combien nos projets monégasques étaient d'une densité extrême et relevaient plus d'une suite de marathons que d'un paisible voyage musical ! Mais c'est un homme de défi et je pense qu'au fond, il est très heureux de le relever !

Propos recueillis en février 2026



LA SEINE MUSICALE. Marie-Claude PIETRAGALLA : BEETHOVEN, la Symphonie des

corps, sam 14 fév 2026. Orchestre National d’Île-de-France, David Greilsammer

Le programme dédié à l’imaginaire beethovénien mêle *Concerto* et *Symphonie.* Nerveux, percussif, tendre, lyrique… Dans cette interprétation de l’oeuvre, la vitalité expressive et le relief dramatique du *Concerto pour piano n° 3* de Ludwig van Beethoven font éclater sa forme classique. Depuis le clavier, David Greilsammer dirige l’Orchestre national d’Île-de-France ; il met en valeur le souffle de plus en plus impérieux du compositeur dont le tempérament le conduit toujours vers l’esprit de conquête, d’un renouvellement sans limites.

L’écriture de Beethoven est si évocatrice et théâtrale qu’elle appelle la scène et le mouvement. Ainsi l’énergie de la danse que convoquent sa **Symphonie n° 7** et le thème obsédant de l’Allegretto, célébrissime, qui se transmet à tous les instruments de l’orchestre jusqu’à tout embraser. L’euphorie, contagieuse, traverse la partition de part en part et tourbillonne jusqu’à la fin, furieusement dansante. Richard

Wagner lui-même, admiratif de la grande forge beethovénienne, ne disait-il pas de cette symphonie qu'elle est l'apothéose de la danse ?

Les chorégraphes **Marie-Claude Pietragalla** et **Julien Derouault**, tous deux fondateurs du Théâtre du corps, font de la partition symphonique, le théâtre d'un spectacle organique où danse et musique fusionnent dans le geste et le mouvement des 10 danseurs, tous issus de l'école qu'ils ont fondée.

La symphonie devenue ballet grandiose célèbre la vitalité des corps dont l'architecture mouvante est d'autant mieux révélée dans l'écrin de l'Auditorium de **La Seine Musicale**.

Beethoven, La Symphonie des corps

Chorégraphie de Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault – Théâtre du Corps
Orchestre national d'Île-de-France



samedi 14 février 2026 – 20h30
à partir de 31.50€
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de LA SEINE MUSICALE :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/beethoven-symphonie-n-7-marie-claude-pietragalla-orchestre-national-ile-de-france/

distribution

Orchestre national d’Île-de-France
David Greilsammer, piano et direction
Marie-Claude Pietragalla, **Julien Derouault**, chorégraphie
Danseuses et danseurs du Théâtre du Corps – Centre de Formation des Apprentis Pietragalla – Derouault / Théâtre du corps

Visitez **le site officiel de Marie-Claude Pietragalla / Julien Derouault** : https://www.theatre-du-corps.com/
Page dédiée à la SYMPHONIE DES CORPS : https://www.theatre-du-corps.com/25-26-beethoven/



OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. « Cieux ». Philippe Manoury, … le 16 janv 2026. Ensemble Orchestral Contemporain

Depuis 2022, l'Ensemble orchestral contemporain est en résidence permanente à l'Opéra de Saint-Étienne. En cette nouvelle année, Bruno Mantovani, directeur musical de l'Ensemble, invite trois fidèles compagnons de route. Philippe Manoury offre ainsi à l'EOC la création française et européenne de son oeuvre « Cruel Spirals », pour soprano et ensemble, écrite d'après des poèmes de Jérôme Rothenberg.

Avec « La musique nous vient d'ailleurs » (1995), **Suzanne Giraud** déploie une écriture musicale toute picturale, favorisant une large palette de jeux et d'inventions à la recherche des « couleurs sonores » du ciel.
Enfin, **Bertrand Dubedout**, co-directeur du collectif éOle, invite dans « Zazpiak Z » (2014) à explorer les différentes

facettes d’une écriture foisonnante, puisant ses racines dans les musiques traditionnelles de son Pays basque natal.

Opéra de Saint-Étienne, Théâtre Copeau
Vendredi 16 janv. 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-Musique/cieux/s-871/



tarif : Placement libre – tarif • 21 €
Durée 1h10 environ, sans entracte

Lever de rideau – Œuvres choisies en écho au programme du soir, présentées et interprétées par des élèves du Conservatoire Massenet, une heure avant la représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.
